

homme de votre jeune frère ? N'étais-je point assez malheureux sans m'exposer encore à de nouvelles misères.

—Mais, mon père, répondaient ceux-ci, le gouverneur nous posa toutes sortes de questions sur notre famille, si notre père vivait encore, si nous avions d'autres frères : nous ne pouvions pas nous taire. Et d'ailleurs avons-nous pu deviner qu'il ajouterait : amenez-moi votre frère ?

Enfin Juda coupa court à toutes les irrésolutions du saint vieillard, en invoquant l'absolue nécessité :

—Mon père, dit-il, il faut consentir au départ de Benjamin, c'est une question de vie ou de mort pour nous et nos familles. Je prends votre fils sous ma garde : c'est à moi que vous le réclamerez. Si je ne le ramène point dans vos bras, je consens à ce que vous ne me le pardonnerez jamais. D'ailleurs, à quoi bon vous faire tant de peine pour une absence de quelques jours ? Sans vos hésitations et vos délais, nous serions déjà de retour.

—Mes enfants, puisqu'il le faut, s'écria Jacob en soupirant, je me range à votre volonté. Choisissez parmi nos productions les plus excellentes des présents que vous offrirez au gouverneur : de l'ambre, du miel vierge, du baume, de la myrrhe, de l'essence de térébinthe et des noix d'amandier. Prenez une fois plus d'argent qu'au premier voyage et remportez celui qui s'est retrouvé dans vos sacs, afin de réparer une erreur dont nous ne devons pas profiter. Emmenez avec vous votre frère, et présentez-vous de nouveau au maître de l'Égypte. Je prie le Dieu tout-puissant de vous le rendre favorable. Puisse-t-il renvoyer avec vous Siméon, qu'il tient prisonnier, et ce pauvre Benjamin ! Moi, je resterai seul ici, comme un homme sans enfants, abandonné de tous !”

Le lendemain, chargés de présents et de grandes sommes d'argent, les frères de Joseph reprenaient le chemin de l'Égypte, Benjamin au milieu d'eux.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)